

Timbres spécimens de l'Union postale universelle et musées postaux du monde – Une histoire accidentelle

Daniel A. Piazza

Conservateur en chef du National Postal Museum, responsable des collections philatéliques à la Smithsonian Institution, Washington D.C. (États-Unis d'Amérique)

Créé en 1874, le Bureau international de l'UPU avait pour mission de recueillir et diffuser des statistiques officielles et des documents réglementaires envoyés par les Pays-membres ainsi que d'aider les pays hôtes à organiser les Congrès, tenus régulièrement par l'UPU. À la suite du Congrès de Paris 1878, le Bureau international a commencé à diffuser des exemplaires des timbres-poste des Pays-membres.¹ Ces échanges visaient à garantir que le courrier portant des timbres légaux était géré conformément aux conventions de l'UPU et à faciliter la détection des contrefaçons dans les flux mondiaux de courrier.

Il existe cependant peu d'indications que les administrations postales utilisaient ces collections de référence comme prévu. Apparemment, certaines colonies britanniques et certains pays d'Amérique latine les auraient détruites.² Ces collections, en particulier dans des endroits isolés, semblent avoir quitté «par inadvertance» les archives officielles pour se retrouver sur le marché des collectionneurs. On sait que certains timbres étaient détenus par des particuliers depuis au moins les années 30. Cette dispersion s'est quelque peu accélérée après la Seconde Guerre mondiale après l'accession à l'indépendance de nombreuses anciennes colonies. L'apparition soudaine, dans les années 50, d'un grand nombre de ces timbres sur le marché des collectionneurs a été signalée dans les magazines philatéliques et, dans les années 80, les premières monographies et les premiers catalogues relatifs à ces timbres ont été établis.³ Depuis, des milliers de timbres spécimens diffusés par le Bureau international ont été vendus lors de ventes aux enchères publiques, nombre d'entre eux étant encore collés à des pages de registres, ce qui indique qu'ils proviennent d'archives officielles.

Dans d'autres cas, cependant, les opérateurs postaux ont remis leurs collections de l'UPU à des musées. General Post Office, de Londres (Grande-Bretagne), a fait ses premiers dons de spécimens au British Museum, en 1914.⁴ Des dons similaires ont constitué le fonds de base de musées postaux et philatéliques renommés, parmi lesquels le Musée de La Poste, à Paris (France), Archiv für Philatelie, au sein du Museumsstiftung Post und Telekommunikation, à Bonn (Allemagne), Postal Museum, à Londres, Postmuseum, à Stockholm (Suède), Museo Postal y Telegráfico, à Madrid (Espagne), et des musées comparables en Fédération de Russie, au Portugal, à Singapour en Serbie et dans d'autres pays.

¹ Ces timbres sont généralement désignés sous l'appellation de «timbres spécimens» (*specimen stamps*) par les philatélistes anglophones en raison de la pratique britannique consistant à imprimer le terme «specimen» ou à perforer les timbres avec ce mot par sécurité avant de les envoyer au Bureau international. D'autres nations utilisaient des appellations équivalentes telles que *muestra*, *saggio* ou *ultramar*, ou annulaient leurs timbres en y apposant un cachet. La plupart des pays, notamment les États-Unis d'Amérique, transmettaient des timbres ordinaires, inutilisés.

² van den Berg, George. «Philatelic Notes». *Stamps: A Weekly Magazine of Philately* 45: 12:588 (18 décembre 1943), p. 413.

³ Voir par exemple Marcus Samuel, *Specimen Stamps of the Crown Colonies, 1857–1948* (Londres: Royal Philatelic Society London, 1976) et James Bendon, *UPU Specimen Stamps: The Distribution of Specimen Stamps by the International Bureau of the Universal Postal Union* (Limassol: autoédition, 1988).

⁴ Mémoire de R.W. Hattwell, avril 1908, cité dans Mackay (1966), p. 7, note de bas de page 9. Les collections philatéliques ont été confiées à British Library en 1973.

L'acquisition de ces collections de l'UPU a apporté une nouvelle perspective, une perspective transnationale, à des musées auparavant centrés sur la nation. Des expositions ont permis de sensibiliser le public au concept d'un monde perçu comme un «territoire postal unique» fondé sur la coopération. Le fait que les musées aient commencé à collectionner des timbres du monde entier grâce à ces dons a contribué à conférer une légitimité à la philatélie en tant que domaine d'étude, légitimité dont jouissait déjà la numismatique.

Ce fait et d'autres éléments figurent de manière évidente dans une étude de cas de la collection de référence de l'UPU au National Postal Museum de Smithsonian Institution, à Washington D.C., acquise dès 1911.⁵ À la différence des autres musées postaux déjà mentionnés, Smithsonian Institution n'a pas conservé sa collection de référence de l'UPU comme un tout. Les timbres sont actuellement répartis entre différentes collections, notamment une collection internationale, une collection intitulée «International master collection» et plus de 500 registres d'inventaire généraux venant du monde entier.

Par conséquent, nombre de timbres donnés par l'UPU ne peuvent plus être identifiés, car la plupart des Pays-membres de l'UPU ne prenaient pas de mesure pour protéger leurs timbres. Seuls la Grande-Bretagne, l'Espagne et leurs colonies et protectorats perforaient régulièrement leurs timbres ou y faisaient imprimer une mention, ce qui permettait d'établir qu'ils faisaient partie des timbres distribués par le Bureau international. Il est possible d'identifier d'autres spécimens de l'UPU provenant d'autres pays parce qu'il s'agit en fait d'impressions spéciales, créées expressément pour le Bureau international et présentant des différences par rapport aux autres timbres émis. Dans d'autres cas, des pays ont inclus un timbre ou une série de timbres dans leur collection de l'UPU, puis ont annulé les timbres en question. Les spécimens de l'UPU sont alors souvent les seuls exemplaires restants de ces timbres. Ces timbres «préparés mais non émis» sont considérés comme très rares par les collectionneurs.

Les archives de timbres distribués par le Bureau international et se trouvant dans la Smithsonian Institution n'ont jamais auparavant fait l'objet d'un article. Ce «travail en cours» est la première étude historique des distributions de timbres effectuées par l'UPU et du rôle involontaire qu'elles ont joué dans la création des premiers musées postaux dans le monde.

Bibliographie sélective

Bendon, James. *UPU Specimen Stamps, 1878–1961: A Complete Revision of the 1988 Edition*. Oxford: Oxford Book Projects, 2015.

Circulaire du Bureau international des Postes. Dans les dossiers relatifs aux entrées dans la collection du National Post Museum, Smithsonian Institution.

Codding, George A. *The Universal Postal Union: Coordinator of the International Mails*. New York: New York University Press, 1964. Voir en particulier le chapitre V (The International Bureau), pp. 182–213.

John, Richard. *The Public Image of the Universal Postal Union in the Anglophone World, 1874–1949*. Dans *International Organizations and the Media in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Jonas Brendebach, Martin Herzer et Heidi Tworek (Dir.). Londres: Routledge, Taylor & Francis Group, pp. 38–69, 2018.

Mackay, James A. *The Universal Postal Union Collection of Postage Stamps*. *British Museum Quarterly* 31:1/2 (automne 1966), pp. 4–8.

L'Union postale: journal publié par le Bureau international de l'Union postale universelle.

⁵ Smithsonian Institution. *Report of the [US] National Museum*. Washington D.C.: Government Printing Office, p. 27, 1912. La collection de l'UPU, progressivement donnée par le Département des postes à partir de 1911, était décrite par Smithsonian Institution comme une «série quasiment sans pareille de timbres, d'enveloppes affranchies et de cartes postales comprenant un exemplaire de tous les timbres émis par les États-Unis d'Amérique et les pays étrangers depuis les débuts du système postal actuel».